

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9). — Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2). — Téléph. : CENTRAL 80-82

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Erzberger

Le pape Benoît XV vient d'adresser au député Erzberger, l'un des chefs du Centre, c'est-à-dire du parti catholique allemand.

Cet Erzberger est à coup sûr le plus détestable et le plus méprisable des Allemands. Il n'en est pas à qui s'applique aussi exactement qu'à lui l'épithète flétrissante de Boche.

On a beaucoup parlé, pour en dire du mal, du député socialiste Sudekum. Traître aux principes de l'Internationale ouvrière, grâce auxquels il s'est élevé, Sudekum fut, à la déclaration de guerre, l'un des plus féroces agents du Kaiser. Il se multiplia pour égarer l'opinion des neutres. On le vit parcourir l'Italie, la Roumanie, la Suisse, la Hollande pour tâcher de gagner à la cause de l'impérialisme allemand les partis socialistes et les militants ouvriers. Il exposa ses arguments jésuitiques jusqu'aux Etats-Unis. On n'a pas oublié, non plus, qu'il tenta d'évangéliser les socialistes français en leur dépeçant un sous-officier français qui était prisonnier en Allemagne et qu'il fit libérer.

On a félicité Sudekum, et on a bien fait. Mais on n'a rien dit, ou presque rien, de son compère Erzberger. C'est que ce dernier est catholique et que, même quand ils se constituent les agents les moins scrupuleux du Kaiser, les catholiques sont fâchés. C'est le parti socialiste qui doit porter seul, aux yeux de l'opinion française, la responsabilité de cette guerre. A la vérité, la part des socialistes est grande. Mais elle est minime si on la compare à la responsabilité des catholiques. Ceux-ci forment un parti puissant en Allemagne ; ils participent à la direction des affaires publiques de l'Empire. Ils sont nombreux au Reichstag ; on en trouve à la tête de tous les grands services de la Prusse, de la Bavière et de l'Empire. Les socialistes, au contraire, ne forment qu'une minorité d'opposition, et une minorité divisée, tandis que les catholiques furent unanimes à approuver l'agression du Kaiser contre la France et tous les forfaits abominables dont elle s'accompagna.

De ces catholiques déshonorés Erzberger est le digne chef.

D'une situation modeste, cet individu s'éleva aux honneurs et à la fortune, grâce à la protection des gens d'Eglise dont il se fit le valet et à la faveur du ministre Dernburg, dont il est le complice. Il a réussi à commettre, à lui seul, autant de crimes que tous les partis allemands réunis.

Avant la guerre, cet homme hypocrite s'était appliqué à gagner la confiance des catholiques de Belgique et de France, et à leur donner une trompeuse impression d'absolue sécurité. Des journaux français publièrent des articles qu'il signait et dans lesquels il manifestait une sympathie affectée par notre pays. Un an avant la guerre, le 26 août 1913, il donnait à un organe clérical de Belgique le *Journal de Bruxelles*, sa parole d'honneur. — « en faisant de sa véracité comme catholique un cas de conscience » — que jamais l'Allemagne n'avait songé, ni ne songerait à envahir la Belgique et à violer sa neutralité.

« Que les Belges se rassurent ! s'écriait ce jésuite en redingote, en tous cas la Belgique peut toujours compter sur les sympathies fidèles des catholiques allemands ; elle peut toujours compter sur le parti du Centre du Reichstag pour travailler à faire respecter les situations acquises et les engagements internationaux. »

Un an après, l'Allemagne violait la neutralité de la Belgique, ses armées massacraient les vieillards et les femmes belges et tout le parti catholique allemand, Erzberger en tête, criait : « Bravo ! »

Il ne suffisait point au pangermanisme exacerbé de ce catholique d'approuver les crimes du gouvernement allemand. Il voulut collaborer à l'œuvre infâme.

L'Italie ne s'était point encore déclarée. Si le peuple italien, d'accord avec les chefs des partis libéraux et démocratiques, voulait courir à la frontière et tomber sur l'Autriche pour libérer Trente et Trieste, et sauver la civilisation latine, les papistes, désespérant de voir l'Italie seconder les entreprises criminelles de l'Allemagne, préchaient en faveur d'une neutralité honteuse. Bulow les encourageait. Erzberger courut à Rome, pour seconder les efforts de Bulow.

Puis ce fut la Hollande qui dut subir à son tour les tentatives de l'abominable cafard. Dans un article qui publia le *Tay*, de La Haye, Erzberger chanta les magnificences du pangermanisme aux Hollandais et leur présenta un essai de justification des atrocités allemandes.

« La guerre doit être un instrument dur et rude, disait ce disciple du Christ ; elle doit être aussi impitoyable que possible ; c'est là, d'ailleurs, un principe de plus grande humanité ; si l'on trouvait le moyen d'abandonner Londres toute entière, ce serait plus humain que de laisser saigner un seul Allemand sur le champ de bataille, attendu qu'un moyen aussi radical amènerait une prompt paix. »

Cet homme à l'esprit éminemment évangélique et au grand cœur chrétien concluait :

« Semons, à l'aide de nos dirigeables, la terreur et la mort parmi les populations britanniques ; tous les moyens doivent être bons, et, si même nous possédions le secret de déverser une pluie de feu sur les Anglais, pourquoi ne nous en servirions-nous pas ? »

« Mieux vaut que l'Angleterre et ses dignes alliés nous appellent les barbares ; tout vaut mieux que la compassion que nos ennemis pourraient éprouver pour nous, au cas où nous serions vaincus. »

Voilà le sinistre coquin que le Pape a choisi entre tous les catholiques d'Allemagne ; voilà l'hypocrite brute que Benoît XV félicite et bénit.

Georges CLAIRET

Le Travail Parlementaire

Au groupe du parti radical
Le groupe du parti radical a tenu ce matin une réunion. Il a décidé de procéder à la reorganisation du comité directeur.

Le groupe se réunira mercredi. Il délibérera sur la question de l'aviation militaire et entendra ceux de ses membres qui sont aviateurs dans l'armée notamment MM. Raoul Angles et Paul Laffont. D'autre part, M. Daniel Vincent rapporteur de l'aéronautique à la Commission du budget exposera la situation.

En outre M. Bousset mettra ses collègues au courant des événements d'Orient.

Au groupe du parti socialiste
M. Renaudel a été désigné comme membre de la Commission de l'Armée en remplacement de M. Vaillant. Il a obtenu 27 voix contre 26 à M. Jean Bon et 1 bulletin blanc.

SOUS NOTRE BONNET

Le gouvernement, à la déclaration de guerre, a eu un noble geste de clémence vis-à-vis des déserteurs et insoumis. Mais, dans quelques corps, l'efficacité de cette mesure a été amoindrie par la décision, sans doute arbitraire, des colonels, qui font partir pour le front les anciens déserteurs, non point avec leur classe, mais avec les jeunes gens de l'armée active. Ne pourrait-on pas renoncer à ces pratiques ?

Mariage d'Eugène Merle

Hier a été célébré, à la mairie du 18^e arrondissement, le mariage de notre excellent ami Eugène Merle.

Fondateur du *Bonnet Rouge* avec Miguel Almereyda et Paul Raoul, ancien collaborateur de Gustave Hervé et de Miguel Almereyda à la *Guerre Sociale*, l'un des collaborateurs les plus appréciés du *Matin* et du *Flambeau*, Eugène Merle est l'une des figures les plus sympathiques de la presse parisienne et du mouvement républicain d'avant-garde.

A la déclaration de guerre, il était réformé ; il n'attendait pas la contre-visite dont il n'était du reste pas question encore ; il s'engagea. Au front, son esprit d'initiative et son courage lui valurent, avec les galons de sergent, une citation à l'ordre du jour et la croix de guerre.

Célébré dans la plus stricte intimité, en raison des circonstances, le mariage de Merle ne réunit que les témoins et quelques-uns des plus vieux amis de notre camarade.

Les témoins étaient M. Peycelon, chef de cabinet du président du Conseil ; M. Buré, chef-adjoint du cabinet du président du Conseil ; M. Schoeller, directeur commercial du *Matin*, et M. Delesalle, directeur des Messageries Hachette.

Après le mariage, un déjeuner intime réunit aux époux et aux témoins le commandant Gérard, un officier que connaissent et qu'admirent tous les républicains d'avant-garde ; M. Georges Feydeau, l'auteur dramatique si souvent applaudi ; notre directeur Miguel Almereyda, et René Dolé, secrétaire général du *Bonnet Rouge*, qu'accompagnait Mme Dolé.

Tous nos amis s'associeront au *Bonnet Rouge* pour présenter à Eugène Merle et à sa femme leurs vœux de bonheur.

Faits divers

Une disparition mystérieuse

Une employée des postes de Versailles, Mile Marie-Mathilde Boques, 20 ans, n'a pas paru à son bureau depuis six jours. Ses parents qui habitent le Jura, ont été prévenus mais n'ont pu dire ce qu'elle est devenue.

Au Parlement

DISCOURS DE M. DESCHANEL

La Chambre a procédé, cet après-midi, à l'installation de son bureau définitif.

M. Paul Deschanel a prononcé le discours traditionnel. Cette belle page d'éloquence française a été chaleureusement applaudie, à diverses reprises.

M. Deschanel remercie d'abord les députés de leur confiance, qui est le signe de leur union, de cette union contre laquelle les manœuvres de l'Allemagne ne peuvent rien.

« Il y a un an, je démissionnai ainsi notre tâche : « Aider ceux qui se battent, qu'avez-vous fait, en ces douze mois, soit dans vos commissions, soit dans vos séances publiques, pour réaliser ce dessein ? »

M. Deschanel évoque alors l'énorme labeur des Chambres.

« Vous avez entrepris l'examen des marchés de la guerre. C'est l'honneur d'un peuple libre, que des députés et des crimes qui, ailleurs, restent cachés et impunis soient mis au jour et châtiés ; et c'est l'honneur d'une peuple juste, que les personnes mises en cause puissent se défendre. Aussi avez-vous adopté la seule procédure rationnelle en cette matière, la nomination d'une commission spéciale. »

M. Deschanel répond aux critiques que l'on adresse au Parlement.

« Nous sommes prêts à méditer et, s'il y a lieu, à agir, en ce qui concerne les lois qui ont un caractère désintéressé du bien public. »

« Mais il est d'autres critiques qui paraissent moins admissibles. Par exemple, la Chambre s'est mise à l'œuvre dans la direction des opérations militaires et dans la conduite des négociations diplomatiques. Non ; depuis le commencement de la guerre, militaires et diplomates ont

ce sentiment, contraire à toute culture du corps et de l'esprit, est indigne du peuple allemand. »

« Voilà de belles et saintes théories, mais la pratique ?... »

« La pratique, ce sont les massacres de Dinant, de Louvain ; la pratique, ce sont les mains coupées, les vierges violées, les femmes empalées nues sur des bajonnettes ; la pratique, c'est le torpillage des bateaux chargés de femmes et d'enfants ; la pratique, c'est... »

« Et puis, à quoi bon ressasser sans fin cette liste déjà trop longue et trop commode. Écoutez pourtant encore ce mot d'un maréchal des logis d'artillerie, me racontant son odyssey qui lui valut du reste la croix de guerre. »

« Abandonné sur le champ de bataille par les nôtres en retraite, et ma blessure m'empêchant de marcher, je restai là toute la nuit, faisant le mort. Les Boches me marchaient dessus et m'allongeaient de grands coups de pied et de crosse dans les côtes pour voir si je respirais encore. Je pensais moi-même en moi-même, ma poitrine n'ayant plus qu'une balle dans le barillet. »

« Que voulez-vous en faire ? — Me bruler la cervelle s'ils avaient voulu me prendre vivant. Quelques jours auparavant, en effet, j'avais vu un de mes collègues pendu par les pieds à un arbre et écorché vif. Je ne voulais pas subir le même sort. »

« Étaient-ils Bavarois ? Étaient-ils Prussiens, les écorcheurs sinistres ? Je l'ignore. C'étaient certainement des disciples du curé de Traar, qui, à leur façon, pratiquaient sa doctrine : « Aimez vos ennemis. »

Charles BOURC.

Communiqués Officiels

Communiqué de 3 heures
Entre la Somme et l'Avre, au cours de la nuit, l'ennemi a tenté sur un de nos petits postes un coup de main qui a complètement échoué.

En Champagne, deux attaques à la grenade menées contre nos positions, l'une au Nord-Est de la butte du Mesnil, l'autre vers Maisons de Champagne, ont été arrêtées net par nos tirs de barrage.

De nouveaux renseignements sur l'attaque avec émission de gaz tentée hier par les Allemands dans le secteur de Forges signalent qu'au cours de l'opération une saute de vent rabattit la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies. Notre bombardement des lignes adverses a été très violent.

Les Loyers pendant la Guerre

Le Précédent de 71

De multiples décrets édictant des moratoria successifs et dont le premier en date est du 9 août 1914, d'autres décrets nécessaires pour interpréter ceux-ci, en tout seize ont été publiés, dix-neuf propositions dues à l'initiative parlementaire des seuls députés, voilà le bilan de l'activité gouvernementale et législative sur la question des loyers.

Il est copieux.

Rien ne prouve mieux que ce très bref bilan quelles préoccupations ont fait naître la question des contrats de location, les droits réciproques des propriétaires et des locataires, tels que les posent les nécessités terribles de la guerre que ce pays subit si vaillamment.

Mais pouvait-il en être autrement ? Nous n'avons cessé de le dire, nous ne saurions trop le répéter, et l'on voudrait bien reconnaître qu'une longue expérience de ces questions si délicates ajoute un peu de poids à notre témoignage, à côté de la guerre, le problème des loyers, est celui qui s'impose le plus à l'attention de tous nos concitoyens.

D'autres difficultés dont ce temps ne manque guère, pourront être solutionnées assez aisément, soit en bloc après la paix, soit au fur et à mesure qu'elles se présentent.

En va tout autrement pour la question des loyers.

Sous la pression des circonstances, le gouvernement a dû accorder des délais de paiement. Ces retards successifs étaient impossibles à éviter et de toute manière, il en devait être ainsi ; l'humanité, la justice, les plus graves intérêts nationaux étaient d'accord pour l'imposer.

Du jour au lendemain, l'activité de notre pays s'est trouvée arrêtée du fait de la mobilisation ; tous les hommes valides ont dû désertir leurs occupations pour se faire soldats, pendant que l'industrie et le commerce ont été immédiatement paralysés.

Devant ce fait sans précédent dans l'histoire, les règles ordinaires des contrats ne pouvaient plus fonctionner.

On devait donc forcément édicter une suspension des paiements et des obligations en cours. Et, pour aucune de ces dettes, le moratorium n'était plus indispensable que pour les loyers.

Mais quelques chiffres suffiraient à montrer l'importance et l'étendue de cette mesure.

A Paris seulement, les locataires isolés ou chefs de famille occupent 89.000 propriétés bâties et devaient payer (évaluation officielle au 1^{er} janvier 1915), plus d'un milliard 91 millions à leurs propriétaires respectifs.

Pour toute la France, on trouve 9.660.350 propriétés bâties dont la valeur locative réelle est de 3.758.677.946 francs.

On voit sur quelles sommes énormes porte le moratorium des loyers ! Une telle situation doit nécessairement avoir des répercussions considérables. Dire quelle influence d'une façon ou d'une autre toutes les familles, ce ne serait pas assez ; il faut concevoir quelle est l'importance primordiale pour la vie économique du pays, à la fois en ce moment et pour la période qui suivra la paix.

« Jusqu'ici les délais légaux ont permis d'éviter ou, plus exactement, de retarder une crise grosse de conséquences. Seulement, retarder n'est pas résoudre. Le moratorium suspend la dette, il ne la liquide pas. Et il apparaît aux yeux de tous que l'état de choses présent est plein d'incertitude et, si l'on n'y veille point, gros de menaces. »

En se prolongeant bien au delà des limites escomptées et sans que rien encore permette d'espérer une fin, la guerre a eu pour résultats d'accumuler de façon formidable les dettes.

Ce n'est pas un terme qui est en retard, des maintenant, ce sont six termes arriérés, soit pour chaque famille une somme énorme, écorçante et qu'il lui serait absolument impossible de payer si, par une hypothèse d'ailleurs improbable, elle était mise dans l'obligation de le faire.

Dans les grandes villes, et surtout à Paris, avant la guerre déjà, grâce à une augmentation insensée, le prix du loyer pesait d'un poids terrible sur les budgets des ménages petits et moyens, formant une masse énorme de prévoyance avec toutes les hypothèses d'ailleurs, une façon inadmissible des industriels et des commerçants.

Poser la question, n'est-ce pas la résoudre ? A défaut de tout autre considérant, la seule énormité des arriérés rend impossible le maintien total de ces charges, ou ce ne peut-être que pour une infime exception.

Même avec tous les délais qu'on voudrait... A quoi aboutiraient-ils, en effet, sinon à surcharger d'une dette lourde, pendant un an ou deux, ou cinq, les locataires déjà éprouvés par la guerre ?

« On ne peut raisonnablement y songer. Dans cette question des loyers en cas de guerre, on cite beaucoup un précédent législatif et juridique : celui de 1871. En effet, après la guerre franco-allemande de 1870-1871, l'Assemblée Nationale investit le moratorium, l'Assemblée Nationale (dont on ne pourrait dire ce qu'elle avait de tendance subversives) dut voter une loi établissant des jurys spéciaux pour accorder des réductions de loyer aux preneurs qui auraient été privés de la jouissance totale ou partielle des biens loués et donner des délais aux autres. Pour les petits loyers (d'un prix égal ou inférieur à 500 francs) une intéressante mesure transactionnelle était prise : le département de la Seine était autorisé à payer aux propriétaires les tiers des sommes restant dues par les locataires, à la condition que ces propriétaires accepteraient de remettre définitivement les deux autres tiers.

Cette loi, qui est du 21 avril 1871, a été votée sur les objections pressantes du gouvernement de Thiers et du ministre Dufaure.

N'est-il pas permis de rappeler qu'à ce moment, la Commune existait à Paris, et qu'une des causes les plus importantes de cette tentative révolutionnaire, ce fut justement la question des loyers et la menace — vraie ou fautive — d'imposer le paiement immédiat des termes arriérés ?

« Quoi qu'il en soit des conditions dans lesquelles l'Assemblée Nationale a été amenée à voter cette loi, il n'est pas inutile de rappeler les termes dans lesquels le ministre Dufaure, après avoir justifié l'intervention législative dans cette matière, fixait le but poursuivi :

« Il n'est pas juste, dit-il, que dans une situation pareille à celle où toute la population de Paris a été jetée par cette guerre douloureuse et par cet investissement sans exemple pour Paris, il n'est pas juste que les uns souffrent seuls tandis que les autres garderont leurs créances tout entières. Pour qu'il y ait différence entre la condition si différente du locataire obligé, malgré sa mine, de payer tous ses loyers, et celle du propriétaire sortant avec sa fortune intacte de cette grande crise ? Pourquoi l'un d'eux ne ferait-il aucun sacrifice et pour l'autre ne ferait-il aucun sacrifice et pour l'autre ? »

Même en ce moment il n'y a pas d'autre langage possible... Mais avant de signaler les prétentions scandaleuses de ceux qui réclament à cette heure de toute justice, donnons encore quelques mots à ce précédent de 1871.

La loi n'était faite que pour Paris, en raison du siège subi par la capitale ; cependant les grandes villes pouvaient demander quelle leur fut appliquée.

Le problème se présente donc d'une façon beaucoup plus générale aujourd'hui qu'alors. Ce n'est plus une ville, ou même une région, c'est tout le pays qui est intéressé à sa solution.

Et il ne s'agit plus de trois termes ; mais de cinq déjà échus, auxquels il faut s'attendre à voir s'en ajouter d'autres.

Enfin, la valeur locative a augmenté de façon considérable. A Paris on l'a évaluée au-dessus de 3 milliards de francs. En 1871, elle atteignait tout juste 500.000 francs.

La question est donc beaucoup plus complexe et partout plus difficile à résoudre.

L. COLUMBAU.

LA GUERRE

Le Front russe

Nos alliés remportent un important succès au nord-est de Czernowitz
Petrograd, 12 janvier. — D'après un communiqué, les troupes russes en Bukovine avaient énergiquement de la côte de Czernowitz.

« Les unités occupent la ville de Sadagora, à huit kilomètres au nord-est. »

Ce mouvement est important si l'on considère que Sadagora est le point de jonction de cinq routes venant de Galicie et de la Bukovine occidentale.

« Les troupes russes ont établi un quartier général à six kilomètres de Sadagora après les combats de Serbe. »

« 10.000 soldats autrichiens auraient été faits prisonniers au cours des récentes batailles en Bukovine et sur la Styrie. »

Ces prisonniers disent que les pertes infligées par l'artillerie russe aux armées autrichiennes à Czernowitz et Holm ont été énormes et atteindraient 20.000 hommes.

La guerre aux Balkans

Cettigné est bombardé

Soutari, 10 janvier (reçu le 12). — En dépit de leur résistance acharnée, les troupes monténégrines, ont dû évacuer le mont Lovcen, après avoir mis hors de service les quelques pièces d'artillerie lourde qui s'y trouvaient encore. Le principal sommet de la montagne a été occupé par les troupes autrichiennes dont les batteries bombardent les positions monténégrines en avant de Cettigné.

On prépare l'évacuation de la ville
Milan, 12 janvier. — Un monde de Soutari que le gouvernement monténégrin a décidé de continuer la lutte contre l'ennemi.

« Routiers, par suite du succès de l'offensive autrichienne au mont Lovcen, ont été contraints de quitter immédiatement Cettigné, et ont pris pour objectif immédiatement Cettigné. »

En Grèce

Le gouvernement grec proteste...

Londres, 13 janvier. — Le *Daily Chronicle* reçoit d'Athènes :

« Le gouvernement grec a exprimé une vigoureuse protestation contre le débarquement des Français à Corfou. »

« L'indigne non intention de se maintenir dans la neutralité absolue. »

« ...et remobilise »
Londres, 13 janvier. — On mande d'Athènes au *Daily News* :

« Un décret royal appelle les contingents des classes 1889, 1890, 1891 et tous les jeunes gens nés entre 1889 et 1891. »

Bourse de Paris

« Si nous changeons d'appréciation ; l'emprunt national 5 0/0 poursuit son avance et la Banque de France gagne encore une fraction ; en conséquence, les valeurs cuprétaires consolident l'avance acquise tandis que les caoutchoutières sont l'objet de quelques réalisations. »

« Fonds d'Etat : Français 3 0/0, 133,40 ; 5 0/0 lib., 88,50 ; 5 0/0 lib. lib., 88,70 — Extérieure, 82,50 — Italien, 79. »

« Valeurs cuprétaires : Bruay, 1,372 — Doniz, 900 — Danarion, 269 — Colombia, 815 — Spies, 17,75 — 1150, 1,967 — 10100, 430 — Cape Copper, 67,40

AUX ÉCOUTES

Dames seules!

Ce fut une petite manifestation de dames seules, portées d'une petite manifeste.

Oh! rassurez-vous; rien des nouvelles équipées anglaises de nuigère. Non, quel chose de timide, d'andouin et de gentiment féminin.

Blas Glacé, une vingtaine. Tout l'air cédait au rélélat dans leur svelte uniforme d'Amazones... dernier cri d'ou saluait toutes sortes de provocations.

Certaines en avaient mis jusque dans leurs yeux mêmes et le chapeau boer ou le bonnet de police sur leur cheveu de déformé prenait des airs d'échoué déformé.

Mme Arnaud les guidait de ses trois gars autoritaires au travers du jardin pacifique des Tuileries où ces dames s'étaient réunies pour vaincre.

Vaincre quoi? Vaincre l'indifférence d'abord, qui refusait tout ardemment; l'ennemi ensuite, qui avait lieu.

Mais la police veillait... celle qui n'a pas de bonnet, mais des yeux bleus de rouge... elle veillait, selon l'usage, puis qu'il faisait grand jour.

Avec toute la rapidité qu'autorisait l'ampleur de leur costume, elles commencèrent à chercher dans le ciel... ce qui volait 6.800 tacles par seconde.

Une dépêche de Shanghai aux Daily News annonce que le prix de l'opium s'est considérablement élevé en Chine.

Ces Messieurs... La bataille rappelle quelle est la soldes des amonitions, qui sont, on le sait, assimilés aux capitaines ayant au moins quatre ans de grade.

S. A. le Kronprinz

Voici un extrait du livre de M. Pogl-Louis Herzog...

Nous touchons à une période curieuse de la vie du Kronprinz. Soudain le prince folâtre, joueur, aimant les plaisirs caillasse, se met à vouloir faire de la politique et à contrarier les desseins de son père.

C'était l'époque des relations tendues entre l'Allemagne et la France à propos de la question marocaine. Le Kronprinz désapprouvait pleinement la politique du gouvernement paternel.

Quel diable, mon général, ce n'est pas là qu'il faut regarder pour rechercher les hommes qui pourraient avoir un poil... dans la main!

L'émancipation juive

Cette guerre atroce a fait bien des victimes. Plus que tous les autres groupes d'hommes, les Juifs ont souffert. Ils ont souffert matériellement, ils ont souffert moralement.

Le bulletin multipliera la puissance bienaisante de la Ligue. Il se propose d'amener l'opinion républicaine de France à travailler à réaliser l'émancipation juive.

Publié sous le patronage de notre ami Ferdinand Buisson, des professeurs Basch, Bernard, Gloy, Meillet, Sylvain Lévi, Milhaud, Seignobos et Wahl, et de MM. Hannaux, Herold et Gustave Kahn, il renseignera l'opinion, et nous en sommes persuadés, il la gagnera.

Francis Charmes était directeur de la Revue des Deux-Mondes. Qui va le remplacer? On le saura bientôt. Les candidats qui briguent cette succession sont le vicomte d'Avenel et MM. André Beaunier, Joseph Bertrand, René Dominié, Gabriel Hanotaux.

M. Louis Bertrand est professeur à la Faculté des Lettres d'Alger; M. Joseph Bertrand, parent du savant du même nom, est secrétaire de la Revue dont il aspire à devenir le directeur.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de notre jeune confrère, M. Léon Tolosan Giffrier, âgé de 27 ans, rédacteur à l'agence « L'Information », décédé au sanatorium de Dartol (Puy-de-Dôme), à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

De 14 heures à minuit

328e jour de la guerre. Des officiers qui ont causé récemment avec le Kaiser reconnaissent qu'on ne peut presque plus l'entendre quand il parle.

On craint une révolution à Constantinople. D'après les journaux de presse militaires, on le considère autrichien comme français. Son retour de Syrie semble démentir que l'expédition contre l'Égypte est retardée.

Une dépêche de Vienne annonce la prise du Mont-Cen. Les vigneronnes se plaignent de manquer de bras pour faire la taille de la vigne.

Le soldat Debischop, qui tua la maîtresse le son père, est déchu de son grade. C'est le commandant Julien, rapporteur près le 3e conseil de guerre, qui a instruit cette affaire.

Le 13e et 14e régiments de la 1re division de la 1re armée ont été envoyés à la frontière de la Belgique. Les pertes infligées à l'ennemi comprennent un torpilleur, deux sous-marins, un grand dirigeable, la destruction complète de nos usines militaires.

Deux voyageurs italiens le Brindisi et le Citta de Palermo ont heurté des mines dans l'Adriatique et coulé. La plupart des passagers et les équipages ont été sauvés.

Un incendie s'est déclaré vers deux heures du matin dans la biscuiterie bruxelloise, 172, rue de la Vierge. Les dégâts dépassent 150.000 francs.

Milan, 12 janvier. — On manœuvrait de Mantoue au « Secolo ». M. Angelo Sarlo, frère de Pie X, est mort hier, à l'âge de 79 ans, dans le village de Grazio, où il était titulaire de la recette postale.

M. Barzilai à Milan. Milan, 12 janvier. — Le « Messaggero » écrit qu'à l'occasion de la venue à Milan, le 24 courant, des anciens ministres français Pichon et Barthou, le ministre Barzilai arrivera dans cette ville pour assister à l'inauguration de l'hôpital français et à cette occasion prononcera un discours.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Moulin de la Chanson. — Émile Wolff, directeur. — Tel. G. 40-40. Ce soir. Première représentation de la revue Non... mais sans blague.

Le spirituel dessinateur Dum est mort hier, dans sa 57e année. M. Dum a fait la déclaration de la guerre, il avait fait une part brillante à la bataille de la Marne et à l'offensive sur l'Aisne.

Comédie Française. — Samedi 15 janvier matinée à 11 heures 30, 25e anniversaire de la naissance de Molière.

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera joué ce soir, samedi et dimanche, à 8 heures, en matinée et dimanche. Il n'y aura pas de répétition aujourd'hui.

Opéra-Comique. — La reprise de « Les Femmes de bonne humeur » aura lieu mardi prochain (18 janvier).

Le peuple allemand est las. Et voici encore de nouvelles manifestations de la lassitude allemande. Le peuple allemand en a assez. Il ne veut plus qu'une chose : la paix.

Le 13e et 14e régiments de la 1re division de la 1re armée ont été envoyés à la frontière de la Belgique. Les pertes infligées à l'ennemi comprennent un torpilleur, deux sous-marins, un grand dirigeable.

Milan, 12 janvier. — Le « Messaggero » écrit qu'à l'occasion de la venue à Milan, le 24 courant, des anciens ministres français Pichon et Barthou, le ministre Barzilai arrivera dans cette ville pour assister à l'inauguration de l'hôpital français et à cette occasion prononcera un discours.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Moulin de la Chanson. — Émile Wolff, directeur. — Tel. G. 40-40. Ce soir. Première représentation de la revue Non... mais sans blague.

Le spirituel dessinateur Dum est mort hier, dans sa 57e année. M. Dum a fait la déclaration de la guerre, il avait fait une part brillante à la bataille de la Marne et à l'offensive sur l'Aisne.

Comédie Française. — Samedi 15 janvier matinée à 11 heures 30, 25e anniversaire de la naissance de Molière.

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera joué ce soir, samedi et dimanche, à 8 heures, en matinée et dimanche. Il n'y aura pas de répétition aujourd'hui.

Opéra-Comique. — La reprise de « Les Femmes de bonne humeur » aura lieu mardi prochain (18 janvier).

Le peuple allemand est las. Et voici encore de nouvelles manifestations de la lassitude allemande. Le peuple allemand en a assez. Il ne veut plus qu'une chose : la paix.

Le 13e et 14e régiments de la 1re division de la 1re armée ont été envoyés à la frontière de la Belgique. Les pertes infligées à l'ennemi comprennent un torpilleur, deux sous-marins, un grand dirigeable.

Milan, 12 janvier. — Le « Messaggero » écrit qu'à l'occasion de la venue à Milan, le 24 courant, des anciens ministres français Pichon et Barthou, le ministre Barzilai arrivera dans cette ville pour assister à l'inauguration de l'hôpital français et à cette occasion prononcera un discours.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Moulin de la Chanson. — Émile Wolff, directeur. — Tel. G. 40-40. Ce soir. Première représentation de la revue Non... mais sans blague.

Le spirituel dessinateur Dum est mort hier, dans sa 57e année. M. Dum a fait la déclaration de la guerre, il avait fait une part brillante à la bataille de la Marne et à l'offensive sur l'Aisne.

Comédie Française. — Samedi 15 janvier matinée à 11 heures 30, 25e anniversaire de la naissance de Molière.

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac sera joué ce soir, samedi et dimanche, à 8 heures, en matinée et dimanche. Il n'y aura pas de répétition aujourd'hui.

Opéra-Comique. — La reprise de « Les Femmes de bonne humeur » aura lieu mardi prochain (18 janvier).

Le peuple allemand est las. Et voici encore de nouvelles manifestations de la lassitude allemande. Le peuple allemand en a assez. Il ne veut plus qu'une chose : la paix.

Le 13e et 14e régiments de la 1re division de la 1re armée ont été envoyés à la frontière de la Belgique. Les pertes infligées à l'ennemi comprennent un torpilleur, deux sous-marins, un grand dirigeable.

Milan, 12 janvier. — Le « Messaggero » écrit qu'à l'occasion de la venue à Milan, le 24 courant, des anciens ministres français Pichon et Barthou, le ministre Barzilai arrivera dans cette ville pour assister à l'inauguration de l'hôpital français et à cette occasion prononcera un discours.

Advertisement for Uretrites PAGEOL, featuring text about urinary ailments and a list of pharmacies.

Advertisement for THEATRE CE SOIR, listing various theatrical performances and venues.